

Astérisque

GABRIEL RUGET

Témoignage

Astérisque, tome 296 (2004), p. 7-9

[<http://www.numdam.org/item?id=AST_2004__296__7_0>](http://www.numdam.org/item?id=AST_2004__296__7_0)

© Société mathématique de France, 2004, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la collection « Astérisque » (<http://smf4.emath.fr/Publications/Asterisque/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

TÉMOIGNAGE

par

Gabriel Ruget

*Dans la feuille de patate douce
Elle enveloppe sa vie
La goutte d'eau.*

Kikaku

Résumé. — Ce texte est une évocation des années 1962-1971 passées avec Jean-Pierre Ramis à l'École Normale Supérieure et à l'université entre Paris et Orsay, puis à Tunis.

Abstract (Recollection). — We relate memories of the years 1962-1971 spent at the École Normale Supérieure in Paris, at the Universities of Paris and Orsay and in Tunis with Jean-Pierre Ramis.

Au regard d'une vie professionnelle, ce n'est pas un si long parcours que j'ai partagé avec Jean-Pierre, mais c'était à une époque de la vie que l'on aime bien se remémorer ; à l'âge de dix-huit ans ou presque et à Paris, avant que ce ne soit en Afrique (la nôtre n'était pas la corne, c'était le Maghreb). C'est la période de 1969 à 1971 qui nous a rendus, aux yeux de quelques mathématiciens, presque indiscernables (genre salles U ou V ?) : postdocs en quelque sorte, nous habitons deux petites maisons construites dans une nouvelle banlieue de Tunis pour y être louées à des coopérants, face à face, de part et d'autre d'une rue en terre battue, la rue Sanhaja. Pendant six mois par an, nous allions avec nos grosses Citroën à la même station service pour la même corvée de mazout : il fallait nourrir les poêles que nous avions dû installer dès qu'ils n'avaient plus « manqués » au Magasin Général ; les autres six mois nous fréquentions les mêmes plages, lieux idéaux pour mûrir au soleil quelques preuves mathématiques. Nous nous étions rencontrés sept ans plus tôt à l'entrée à l'École Normale où nous allions tous deux trouver nos épouses. Un observateur attentif aurait tout de même pu noter quelques différences : parisien versus provincial, normalien et mathématicien de

Classification mathématique par sujets (2000). — Primaire 01A70 ; Secondaire 32-03.

Mots clefs. — Jean-Pierre Ramis, Espaces analytiques complexes.

Texte lu par Jacques Sauloy.

naissance versus normalien et mathématicien de passage. Jean-Pierre était bien plus à son aise dans ce milieu intellectuel de la Montagne Sainte-Geneviève, à la fois « établi » et mobile, avec l'exquise courtoisie de qui est incontestable. Il savait qu'il était bâti pour ce type de course de fond (il y en a d'autres) que sont les mathématiques. Il lisait Lautréamont et Pieyre de Mandiargues quand j'en étais à Sartre et Camus, voire à Anouilh et Giraudoux ! Il programmait au ciné-club des séries de comédies musicales américaines, alors que je croyais la *Dolce Vita* ou Bergman modernes. Il recherchait sur le boulevard Saint-Germain (du bon côté) des cabinets italiens cependant que la maison Knoll, sur le même boulevard, me paraissait le parangon du bon goût mobilier. Bref, une culture capitale, plutôt que les échos qu'on peut en recevoir au ras des rayonnages d'une librairie auvergnate (puis-je préciser que la sociologie de l'ENS n'a pas beaucoup changée aujourd'hui). Il était plus intransigeant en mathématiques qu'en politique, sans atteindre toutefois la radicalité de nos condisciples Pierre Berthelot et Jacques Lafontaine. Il était entendu que les mathématiques étaient de l'art pour l'art. Elie Cartan brillait au firmament bien plus fort que Henri — auquel nous allions pourtant devoir beaucoup dans nos débuts — mais aussi que Henri Poincaré, dont nous ne découvririons l'énormité du génie que plus tard. La sécheresse (au moins apparente) d'André Weil et de Jean-Pierre Serre était un modèle indépasseable de style. Les oukases tombaient dru sur X qui était allé se commettre dans un cabinet ministériel, Y qui, bien qu'ancien boubakiste, ne savait plus distinguer SGA et formalismes vides ; même l'arrivée de Pierre Deligne nous a surpris, non parce qu'il n'était pas normalien, mais : pouvait-on vraiment être un mathématicien génial en étant gentil ?

Printemps 69, l'appétit de vivre de Jean-Pierre est un moment freiné par une hépatite. C'est ce qui suscitera notre première vraie collaboration : au lieu de potasser la deuxième thèse que Michel Demazure m'avait choisie, je mets au point au plus vite les technicités des complexes dualisants en géométrie analytique, sujet que Bernard Malgrange nous avait proposé. Le premier papier aux Publications Mathématiques de l'IHES sera suivi de plusieurs autres aux *Inventiones mathematicae*, conçus à Tunis en même temps que Bruno et Nathalie. Les bébés étaient inspirés (et plus !) par Monique et Claudine. Le programme de travail sur la dualité devait beaucoup à Jean-Louis Verdier, mais aussi au merveilleux marché de Tunis et à ses arrivages de gambas royales, aux escapades vers le Sud, aux restaurants maloufs et aux délicieuses pâtisseries des terrasses de Sidi Bou Saïd, à quelques couples de coopérants déjà installés qui avaient su créer un climat d'amitié généreuse, et enfin, à l'extraordinaire vitalité du département de mathématiques de l'Université de Tunis à l'époque où Mohamed Baouendi, en particulier, venait de le rejoindre. Nos styles de travail étaient un peu différents : tracer les avenues, déplacer quelques rochers encombrants, organiser la plantation des arbres ne relève pas forcément des mêmes talents.

Été 71 : nous avons failli partir tous les deux à Strasbourg ; j'irai finalement à Paris mais, c'est le plus souvent à Strasbourg que nous nous reverrons, avec de nouveaux amis très accueillants dont le regretté Raymond Gérard, qui a contribué aux choix mathématiques ultérieurs de Jean-Pierre. Il était cependant écrit que cette période d'exercices de poids et haltères sur les fondements de la géométrie complexe devait se clore peu après que se serait fermé pour nous l'accès comme quotidien à la Méditerranée. Chacun devait trouver sa voie, et ces voies ont été d'abord assez éloignées, puis très éloignées ; nos rencontres ont été trop brèves pour être significatives. Nous avions l'un et l'autre touché terre, mais dans deux continents différents. Reste une appréciation mutuelle, illuminée par le souvenir de ce que l'on sait, bien après, avoir été le plus bel âge de votre vie.

G. RUGET, École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris (France)
E-mail : Gabriel.Ruget@ens.fr